

## RELATIONS SEMANTIQUES ET STRUCTURALES ENTRE LES SUBORDONNEES RELATIVES ET CIRCONSTANCIELLES EN FRANÇAIS MODERNE

VIDA ŽVIRINSKA

Prancūzi filologijos ir daktikos katedra, Vilniaus pedagoginis universitetas, Studentų g. 39, LT-2034 Vilnius, Lietuva.  
Tel. 3702 790345, el. paštas: pranc.katedra@vpu.lt

L'idée que les rapports sémantiques et structuraux existent entre les propositions circonstancielles et les propositions relatives n'est pas neuve. L. Tesnière fait remarquer que "les subordinées adjectives (relatives) ont des nuances circonstancielles" (L. Tesnière, 1959, 563). R.-L. Wagner et J. Pinchon indiquent que la relative – circonstancielle est séparée de son antécédent par une pause légère et se distingue ainsi d'une relative épithète. Dans cette fonction les propositions relatives sont analogues à un adjectif mis en position détachée et qui, pour le sens, équivaut à une proposition causale, concessive ou temporelle. Ex. *L'homme, qui n'avait rien vu, ne peut fournir aucun renseignement* → *Comme (si) l'homme n'avait rien vu, il ne peut fournir aucun renseignement*. M. Riegel (Riegel, 1994, 488) considère que "les relatives explicatives ou accidentelles peuvent apporter des nuances circonstancielles diverses.". Selon E. Référovskaja et A. Vassiliéva les circonstancielles avec *que* sont en même temps les circonstancielles de condition et des propositions relatives dépendant directement soit des adverbes de temps, soit des substantifs marquant le moment ou un laps de temps. Elles affirment que remplissant cette fonction *que* est très proche du pronom relatif *où*. K. Sandfeld note que la langue française contem-

poraine préfère nettement introduire les subordinées relatives de temps par la conjonction *où* cependant *que* n'est nullement évincé de cette fonction.

Ainsi l'objet de cet article serait l'analyse des rapports sémantiques et structuraux des propositions circonstancielles et des propositions relatives. Notre analyse ne portera que sur les circonstancielles introduites par une conjonction analytique et les relatives introduites par les pronoms relatifs *où* et *qui*. Notre étude sous-jacente portera sur les exemples tirés des livres de belles lettres, des textes scientifiques et de "l'Express".

Les méthodes descriptive et transformationnelle seront appliquées à l'étude des phénomènes mentionnés. Comme le point de départ nous prenons l'idée de A. Sechehaye sur la formation des conjonctions circonstancielles analytiques. "Un élément relatif devient conjonction introduisant une proposition quand il absorbe son antécédent et que cet antécédent comme le relatif cesse de jouer le rôle de substantif tant dans la proposition principale que dans la subordinée" (A. Sechehaye, 1950, 192). C'est pourquoi notre analyse sera faite sur les propositions circonstancielles introduites par une conjonction analytique. Cette conjonction étant l'élément essentiel structural de la proposition circonstancielle nous de-

vous nous arrêter sur l'analyse de son problème. Les études de ce phénomène donnent lieu à constater qu'il n'existe pas dans la linguistique française contemporaine une définition univoque et précise. Il y a même de nombreux termes de ces conjonctions. Ainsi R.-L. Wagner et J. Pinchon les considèrent comme – *conjonctions composées*; L. Tesnière – *translatifs doubles*; K. Sandfeld – *locutions de subordination*; J. Cortès et F. Corblin – *connecteurs*; J.-C. Corbeil – *charnières*; A. Martinet – *synthèmes subordonnants*. Dans les travaux parus plus récemment on emploie le plus souvent le terme – “*locution conjonctive*”. (P. le Goffic, Le Robert Nathan, P. Charaudeau).

Il est à noter que les chercheurs tels que K. Togeby et C. Bureau dans l'analyse des propositions subordonnées ne prennent pas en considération des conjonctions de subordination; ils s'en délimitent. Tandis que J. Herman est de l'avis qu'une conjonction de subordination est n'importe quel mot qui introduit une proposition subordonnée systématiquement ou occasionnellement. On peut rappeler que certains grammairiens, tels que B. Pottier, dans le groupe des connecteurs – éléments de relation – introduisent aussi les pronoms relatifs. Bien que la conjonction analytique soit l'objet de nombreuses études (K. Sandfeld, M. Grevisse), il n'y a ni formule de leur formation, ni leur liste exhaustive. Certains chercheurs les présentent d'après le critère sémantique: du sens à l'expression (P. Charaudeau), ou bien ils indiquent la formule de leur formation (J. Chérit – les conjonctions temporelles).

Comme *où* et *que* sont les éléments obligatoires de la conjonction analytique, il convient de rappeler que les éléments sont traités tantôt comme adverbe de temps (*où*) ou de lieu (*où*), tantôt comme pronom relatif (*où*, *que*), ou bien comme conjonction (*où*, *que*).

Ainsi, par exemple, dans la liste des locutions conjonctives présentées par P. le Goffic, dans “à chaque fois que”, “au moment où”, “du moment que”, “au cas où” *que* et *où* sont considérés comme relatifs, dans “à mesure que”, “en sorte que” *que* est le pronom complétif; tandis que dans les locutions conjonctives “à tel point que”, “de telle façon que” *que* est le pronom corrélatif.

M. Riegel explique que parmi les locutions conjonctives on admet parfois les expressions comme “du moment où”, “du jour où”, “dès l'instant où” mais celles – ci outre qu'elles font visiblement intervenir le relatif *où* avec toutes ses propriétés habituelles, ne sont pas nullement figées (au moment précis où, du jour décisif où etc.). Le cas de “à condition que” est comparable (M. Riegel, 1994, 504). J. Chérit qui étudiait aussi la structure morpho – syntaxique des conjonctions analytiques souligne que la grande majorité des subordonnants temporels a pour caractéristique commune d'être formée autour d'un noyau nominal précédé de différents déterminants, des propositions et suivi parfois par d'autres éléments placés devant le relateur *que* ou *où*.

Quoique certains éléments d'une conjonction analytique soient traités d'une manière différente, tous les auteurs reconnaissent deux fonctions des conjonctions “lesquelles sont déterminées par leurs valeurs grammaticale et lexicale: la première consiste à exprimer les liens syntaxiques entre les mots et les unités prédicatives; la deuxième sert à marquer les rapports sémantiques entre les termes rattachés” (L. Pitskova, 1991, 115). Il est à noter que le sens des conjonctions analytiques (locutions conjonctives) est beaucoup plus concret et se rapproche davantage de celui des mots significatifs. Par exemple, les conjonctions temporelles peuvent avoir des nuances de l'aspect: “à partir du moment où”, “dès l'instant où”, “au moment où”, “chaque fois que”.

Parfois les conjonctions analytiques consécutives “de manière que”, “de sorte que” sont traitées comme antécédents corrélatifs. Grammaire du français contemporain indique que les marques de subordination consécutives sont annoncées par un antécédent corrélatif. Cet antécédent est inséré dans la principale, en sorte que l’ordre le plus constant des propositions est: principale – subordonnée, l’antécédent est une locution prépositionnelle “de manière que”, “de (en) sorte que”, “au point que”, “de telle sorte que” (Grammaire, 1992, 153). Exemple de cette grammaire:

*Sartre réagissait au sujet et à l’expression des personnages au point qu’il goûtait les oeuvres de Guido Remi* (S. de Beauvoir).

L’analyse des points de vue différents ainsi que l’analyse des structures renfermant la conjonction analytique permet de conclure que:

- les conjonctions analytiques se sont formées à la suite de la décomposition de la phrase et du changement des limites de deux parties prédicatives.
- cette décomposition était déterminée par l’absence des moyens de la langue destinés à exprimer les relations sémantiques précises et univoques.
- la structure de la phrase (la préposition de la principale), la présence des substantifs du sens général (temps, moment, condition, manière, cause) et des relatifs *que* et *où* ont déterminé la formation des conjonctions analytiques.
- la conjonction analytique marque le début de la subordonnée à l’intérieur de laquelle elle n’assure aucune fonction, ce qui distingue les pronoms relatifs qui ont toujours une fonction dans la subordonnée.
- en nous basant sur des idées de A. Référovskaja qui considère que l’intégrité intérieure des mots analytiques est assurée par leur

structure morphologique modelée sur un patron déterminé et que l’autonomie relative constitue la propriété fondamentale du mot analytique en tant qu’une unité du langage, nous traitons les structures décrites ci – dessus comme *conjonction analytique*. Nous partageons le point de vue de J. Chétrit concernant la structure de la conjonction analytique: les locutions conjonctionnelles sont formées autour d’un noyau nominal précédé de différents déterminants, des propositions et suivi parfois d’autres éléments placés devant le relateur *que* et *où*. Elles ont une valeur lexicale relative propre aux mots – outils: “dès l’instant où” – le temps, “de sorte que” – conséquence, “à condition que” – condition etc. Ainsi, disposant de toutes les marques nécessaires et suffisantes au mot – outil, la conjonction analytique est un élément structural obligatoire de la proposition circonstancielle, qui peut être aussi en antéposition par rapport à la principale:

*Dans la mesure où il s’agit de demandes individuelles, les besoins spécifiques pourront être traités en autoformation assistée* (Pratiques, 1992, 82). Mais quand la conjonction analytique se trouve à la jonction de deux unités prédicatives et que ses rapports avec ses unités sont renforcés par la forme verbale de la subordonnée et le sens lexical de cette conjonction, certains grammairiens (Grammaire, 1992, 151) la nomment *antécédent corrélatif* de la consécutive:

*Je veux plutôt être fidèle à moi – même, faire en sorte qu’à chaque saison on puisse s’identifier à ce que je fais* (L’Express, 25.01.2000, 19).

*Amenez – moi donc cette jolie personne et faites en sorte qu’elle ne prenne pas toute votre affection* (H. Balzac, 1956, 222).

*Mais surtout Helmut Kohl n’a pas voulu affronter, sur ce dossier sensible, la CSU bavaroise de peur qu’une partie de ses électeurs ne glisse vers l’extrême droite* (L’Express, 5.11.98, 34).

Tout en gardant sa position postposée qui lui est destinée, la subordonnée consécutive introduite par les conjonctions analytiques “de sorte que”, “à tel point que” etc. pour les raisons de communication (la mise en relief) peut se détacher de la principale et il y a le parcellement de deux unités prédicatives:

*Les emplois jeunes ont eux aussi d'abord profité du "bac +". A tel point que Martine Aubry a dû, dans un second temps, réserver 20 % de ses emplois aux jeunes des quartiers sensibles* (L'Express, 6.12.99.,14).

*Mais on ne voit pas pourquoi la litote, appliquée à cette indication, la transforme plutôt en infériorité qu'en supériorité. De sorte que l'effet mineurant de la négation reste mystérieux* (A. Ducrot, 1988, 26).

*Ce ne sont pas des tiers, mais des auxiliaires de justice, martèle la magistrate lyonnaise Marie Lacroix, on a besoin d'eux pour prendre une décision. A tel point que s'il n'existe pas une telle structure à proximité de leur juridiction, les JAF se trouvent de plus en plus nombreux à l'origine de leur création* (L'Express, 5. 11. 98., 26).

*Pour moi, c'est curieux, j'ai toujours eu un penchant naturel à corriger des devoirs. Au point que je me suis parfois surpris à rectifier l'orthographe des affiches* (M. Pagnol, 1973, 15).

Un autre groupe de phrases comportant une relative – déterminative introduite par *qui* s'approche au point de vue de leur sémantique des phrases aux circonstancielles finales et consécutives. J. Dubois indique que “ le verbe de la relative qui exprime le but, la conséquence est au subjonctif ” (J. Dubois, 1956, 263).

*Montre moi donc une femme qui vaille le sacrifice de la fortune du sieur Taillefer* (H. Balzac, 1956, 199).

*Je cherchais un langage musical qui ne soit ni celui de la recherche, ni celui de la musique instrumentale classique, jazz ou rock* (L'Express, 27.01.2000, 12).

*Il fallait autre chose. Il fallait une véritable " mise en scène " qui permette de court-circuiter le temps et de montrer le passé et le présent* (Guide de Paris, 1993,50).

D'après J. Damourette et E. Pichon la subordonnée au subjonctif se présenterait comme spécialement attachée à l'adjectif (musical, véritable).

Ainsi, les phrases que nous venons d'analyser, d'après leur structure (postposition de la subordonnée) et celles aux circonstancielles finales et consécutives pourraient être classées comme *les phrases à structure immobile* (nuances de but, de concession).

E. Référovskaja et A. Vassiliéva, qui ont fait l'analyse la plus exhaustive des phrases de subordination, soulignent que les liens entre deux propositions de la phrase “semblent plus évidents s'il y a une nuance de cause, de conséquence, de concession” (Référovskaja, 1983, 178). En revanche V. Gak ne fait même pas allusion aux nuances circonstancielles des relatives. Toutefois la plupart des grammairiens que nous avons cités au – dessus affirment cette qualité des relatives – explicatives et ils ajoutent encore qu'une des marques formelles de leur distinction est la ponctuation. “L'appositive (explicative) est suivie de pauses intonatives et à l'écrit, de virgules” (M. Arrivé, 1994, 606). N. Steinberg fait remarquer qu'elles sont faiblement liées à leur antécédent et n'y ajoutent, en guise d'explication, qu'un détail qui n'est pas indispensable au sens de la phrase. “Elles sont détachées de l'antécédent par la virgule ou mises entre deux virgules, et apparaissent dans la phrase comme des propositions intercalées” (N. Steinberg, 1972, 109). Selon Ch. Touratier, la règle de la ponctuation concernant les subordonnées relatives doit être nuancée. “Ne serait – il pas plus juste en effet de dire que le français ne met jamais de virgule avant une relative déterminative et tend à en mettre une devant une relative explicative” (Ch. Touratier, 1980, 271). Tandis que E. Référovskaja considère que les lois de la ponctuation française permettent de l'omettre. Nous adoptons le point de vue que

la relative explicative contient une communication qui complète le sens du terme dont elle dépend sémantiquement, elle n'est pas obligatoire et devrait en être séparée par une virgule.

Si la plupart des grammairiens analysent en détail l'emploi du subjonctif dans la relative, la seule Grammaire Larousse du français contemporain fait remarquer que le verbe est "au conditionnel, en cas d'hypothèse" Toutefois la langue de presse l'emploie assez souvent:

*Une telle confrontation permet d'étudier des réformes difficiles de la fiscalité, des hôpitaux, des universités, des villes, qui appelleraient des réformes radicales* (L'Express, 27.01.2000, 16).

*Une relance en ce domaine, qui serait le signe d'une crise économique, se traduirait par la dégradation de la balance commerciale* (Label France, 29, 11).

*Les enquêteurs ont entendu, tout récemment, ces témoins, qui confirmeraient les déclarations de Julien Dray* (L'Express, 9. 12. 99., 17).

Précisons que même si le verbe de la relative explicative est à l'indicatif, la phrase peut acquérir des nuances de cause, de condition. "Les rapports entre une principale et une subordonnée peuvent être teintés de certaines nuances logiques, nuances de cause, de conséquence etc. qui ne disposent pas de moyen spécial pour s'exprimer" (E. Référovská, 1983, 175).

*Alors apparaissent les choses belles et mystérieuses. Des choses qu'elle n'a jamais vues ailleurs, qui la troublent et l'inquiètent* (J. M. G. le Clézio, 1989, 97) → *Des choses qu'elle n'a jamais vues ailleurs de sorte qu'elles la troublent et l'inquiètent (conséquence).*

Quand l'antécédent est muni d'un article indéfini remplissant la fonction d'individualisation, la subordonnée est facultative au point de vue formel et sémantique – il a déjà une relative déterminative – "qu'elle n'a jamais vues ailleurs"

La subordonnée dans la phrase suivante contient un détail supplémentaire qui explique la cause de la réaction: elle est **en interposition**.

*Sa mère le complimenta, ses tantes le couvrirent de baisers, seul son père, qui voyait loin, demeura perplexe.* (H. Troyat, 1981, 97) → *...son père puisqu'il voyait loin, demeura perplexe.*

Les exemples suivants où les antécédents ont un déterminatif possessif *ses*, ou un complément du nom contiennent une communication facultative colorée d'une nuance de cause:

*Il s'ennuyait avec Adèle, qui était fade comme un pain de régime* (H. Troyat, 1981, 98) → *Il s'ennuyait avec Adèle parce qu'elle était fade comme un pain de régime.*

*Elle remarqua ses ongles qui étaient plus longs qu'on ne les portait à Jonville* (G. Flaubert, 1974, 151) → *Elle remarqua ses ongles parce qu'ils étaient plus longs qu'à Jonville.*

*Permettez – moi de répondre à l'interview de Brigitte Prost.* (L'Express du 30 septembre), *qui ne m'a pas laissé indifférent* (L'Express, 18. 11. 99., 7). → *Permettez – moi de répondre à l'interview de Brigitte Prost parce qu'il ne m'a pas laissé indifférent.*

Ainsi, **la deuxième sous – groupe des phrases dites immobiles aurait une différence structurale marquée par une virgule et les nuances de cause et de conséquence.**

Le synchrétisme de *où* qui est tantôt considéré comme adverbe (de lieu, ou de temps), tantôt comme pronom relatif ou même une simple conjonction nous a incités de mettre dans le **troisième sous – groupe des phrases immobiles** aux relatives introduites par *où*:

K. Sandfeld note qu'au point de vue de sens, les propositions relatives introduites par *où* sont essentiellement des propositions de lieu:

*Partout dans le monde, la pression croissante de la concurrence des produits venus des pays où les travailleurs ne bénéficient d'aucune protection sociale poussera les entreprises à remettre en question les avantages sociaux* (L'Express, 28 10 99, 28).

*Eh hop! fit Aubin, ferrant un dard qui, bien sorti, vient s'écailler sur le pré à l'endroit même où le gamin avait cinq minutes plus tôt ramassé la*

sauterelle utilisée comme esche (H. Bazin 1979, 443).

*Le paysages de notre enfance, le coin d'une rue où nous avons appris à marcher, l'étang, le bois où nous avons joué, ils n'en savent rien, ils continueront après nous et ils s'en moquent* (L'Express, 14. 01. 99,76).

*L'exégète Origène, mort vers 254, associant Béthanie à Béthabara, qui marquait selon lui l'endroit où les Hébreux traversèrent le Jourdain pour se rendre en Terre promise* (L'Express, 11 11 99, 25).

Si les deux premières propositions sont aussi proches des propositions circonstancielle de lieu, les deux suivantes devraient être caractérisées comme relatives. D'ailleurs toutes les phrases sont **immobiles** au point de vue structural.

Selon E. Référovskaja où rend un rapport nettement temporel dans le cas où il est lié avec antécédant marquant un point ou un laps de temps: *Nous vivons des temps où l'on finit par ne plus s'étonner de rien* (P. Modiano, 1982, 135).

*C'était encore l'époque où il exerçait avec nonchalance et naturel la profession peu commune d'écrivain animateur.* (L'Express, 27. 01. 2000, 39).  
*Elle écoute de toutes les forces, pour entendre le moment où arriveront les destructeurs* (J. M. G. Le Clézio, 1982; 242).

*Le gros temps, c'est le temps où je n'écris pas.* (L'Express, 14 01 99,13).

Toutefois les phrases citées devraient être considérées comme relatives aux nuances temporelles: la subordonnée n'a pas de conjonction.

La valeur lexicale de l'antécédent qui régit la proposition relative introduite par **où** ne peut pas être limitée par **le lieu** et **le temps** bien qu'elle soit parfois négligée. (A. Basmanova, N. Steinberg).

*Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut, en effet, la soudaine séparation où furent placés des êtres qui n'y étaient pas préparés.* (A. Camus, 1969, 152).

*Ils déploraient alors l'ignorance où ils étaient de son emploi de temps; ils s'accusaient de la légèreté avec laquelle ils avaient négligé de s'en informer.* (A. Camus, 1969, 157).

*Nous voulons étudier maintenant deux cas où la théorie implicite permet mal de prévoir l'effet de la négation.* (P. Ducrot, 1988, 76).

*J'ai pu ainsi provoquer des analyses où le laboratoire croit reconnaître le bacille trapu de la peste.* (A. Camus, 1969, 141).

L'antécédent de la relative peut avoir des compléments:

*Puis comme rien ne vacillait, ni ne vibrait, ni ne tremblait... il s'étira un peu, appuya sa nuque au cuir du siège et commença cette profonde méditation du vol où l'on savoure une expérience inexplicable.* (A. St. Exupéry, 1974, 23).

*elle est comme celle d'Aubin, responsable d'un certain silence où les murs semblent s'éloigner les uns des autres...* (H. Bazin, 1979, 400).

*Le sens d'un texte ne se dévoile au récepteur que progressivement, au rythme même où il perçoit les signes les uns après les autres dans le déroulement linéaire du texte.* (H. Weinrich, 1991, 26).

La locution conjonctionnelle étant devenue un vrai mot – outil, comme toutes les conjonctions circonstancielle simples, telles que *si*, *quand* se place toujours au début de la circonstancielle qui, à son tour, peut être en antéposition, interposition ou bien postposition ce qui marque son indépendance positionnelle. Alors les phrases aux conjonctions analytiques circonstancielle formeraient **un groupe des phrases mobiles**:

La mobilité est une caractéristique de certaines subordonnées circonstancielle, par exemple, des temporelles, des causales, etc.

*Au moment précis où le charretier pensait au pays de Vaud, voilà le prêtre qui se mettait à rire.* (B. Clavel, 1976, 35).

*je redeviendrais l'adversaire chaque fois que j'essaierais de l'empêcher de nous supplanter auprès de Salomé...* (H. Bazin, 1979, 415).

*Dans la mesure où "L'Express" ne nous a jamais proposé de présenter notre point de vue sur cette affaire, nous sommes dans l'obligation d'agir par la voie et dans les limites du droit de réponse.* (L'Express, 27 01 99, 17).

*Dans le cas où p' n'implique pas p, il suffit d'appliquer la loi logique banale selon laquelle la conjonction de p et p' implique p.* (O. Ducrot, 1988, 58).

Les unités prédicatives des phrases citées peuvent changer leur position sans modifier le sens de la phrase.

## CONCLUSIONS

- Les conjonctions analytiques, un des éléments structuraux de la phrase complexe se sont formées à la suite de la décomposition de la phrase et du changement des limites de deux unités prédicatives.
- La préposition de la proposition principale et la présence des relatifs *que* et *où* de sens général ont déterminé la formation des conjonctions analytiques et les rapports sémantiques et structuraux étroits entre les propositions circonstancielles et relatives.

Toutefois le problème de la place des circonstancielles amène aussi indirectement celui de leur rôle dans la dynamique communicative ce qui serait objet des analyses ultérieures.

- La structure et la sémantique (nuances circonstancielles) des relatives permettent de les intégrer dans le même groupe avec les phrases aux circonstancielles – celui des phrases à structure immobile.
- La conjonction analytique devenue un vrai mot – outil peut introduire la circonstancielle dans une de trois positions (antéposition, interposition, préposition) et elle est le plus souvent la marque des phrases à structure mobile (sauf les propositions finales et consécutives).

## LITTÉRATURE

- Arrivé M., Gadet F., Galmiche M., 1994. *Grammaire d'aujourd'hui*. Paris.
- Basmanova A., Tarasova A., 1986. *Syntaxe de la phrase française*. Moscou.
- Chétrit J., 1976. *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle. Etude descriptive*. Paris.
- Charaudeau P., 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris.
- Dubois J., Juanon G., 1956. *Grammaire et exercices de français*. Paris.
- Gak V., 1981. *Teoretičeskaja grammatika francuzskogo jazyka. Sintaksis*. Moscou.
- Goffic P., 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris.
- Grammaire du français contemporain*. 1992. Paris. Larousse.

- Piskova L., Vassiliéva A., 1991. *Grammaire théorique*. Moscou.
- Référovskaïa E., Vassiliéva A., 1983. *Essai de grammaire française. Cours théorique. II partie*. Moscou.
- Riegel M., Pioul R., Pellat J. C., 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris.
- Steinberg N., 1972. *Grammaire française. II partie*. Lénigrad.
- Sec'héhayé A., 1950. *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris.
- Tesnière L., 1959. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris.
- Touratier Ch., 1980. *La relative. Essai de théorie syntaxique*. Paris.
- Wagner R., L., Pinchon J., 1962. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris.

## SOURCES

1. Balzac, H., 1956. *Le père Goriot*. Moscou.
2. Bazin H., 1979. *Cri de la chouette*. Moscou.

3. Ducrot O., Auscombe J. – C., 1988. *L'argumentation dans la langue*. Liège. Bruxelles: P. Hazelaga.

4. Flaubert G., 1974. *Madame Bovary*. Moscou.
5. *Guide de Paris*. 1993. Imprimé dans la C. E. E.
6. Le Clézio J. M. G., 1989. *Désert*. Paris.
7. L'Express international, 1998: 1999: 2000. Paris
8. Modiano P., 1982. *Les boulevards de ceinture*. Moscou.
9. Pagnol M., 1976. *Topaze*. Paris.
10. *Pratiques du français scientifique*. 1992. Paris.
11. Saint Exupéry A., 1974. *Vol de nuit*. Paris.
12. Troyat H., 1981. *Les Eglytière*. Moscou.
13. Weinrich H., 1989. *Grammaire textuelle du français*. Paris.

## ŠIUOLAIKINĖS PRANCŪZŲ KALBOS ŠALUTINIŲ PAŽYMINIO IR APLINKYBIŲ SAKINIŲ SEMANTINIAI IR STRUKTŪRINIAI RYŠIAI

Vida Žvlinška

### Santrauka

Straipsnio tyrimo objektas – prijungiamieji aplinkybių ir pažyminio sakiniai šiuolaikinėje prancūzų kalboje, jų semantika bei struktūra.

Tyrimo metodai – aprašomasis ir transformacinis.

Tiriami šalutiniai aplinkybių sakiniai, įvesti analitinių jungtuku *au moment où, au cas où, à condition que* pagalba, tų jungtuku susidarymo galimos aplinkybės. Taip pat analizuojami šalutiniai pažyminio sakiniai su santykiniais įvardžiais *qui ir où*, turintys aplinkybių reikšmės niuansų. Dėl pana-

šios struktūros ir semantikos kai kurie sakiniai su šalutiniais pažyminio ir aplinkybių sakiniiais priskirtini vienai mobilių „nejudriųjų“ sakinių grupei. Tuo tarpu dauguma analitinio jungtuko įvedamų į sudėtinį sakinį struktūrų priskirtina kitai – mobilių „judriųjų“ sakinių grupei. Straipsnio tikslas – ištyrus įvairiems funkciniams stiliams priklausančią kalbinę medžiagą, pasiūlyti sudėtinių prijungiamųjų sakinių skirstymo kriterijų – mobilumą.

Prancūzų filologijos ir didaktikos katedra  
Vilniaus pedagoginis universitetas

Įteikta  
2000 m. spalio mėn.